

La revue a vingt-cinq ans.

Comment marquer le centième coup, poétiquement et po&siquement ?

En recevant.

En recevant le Japon à notre atelier, la poésie japonaise, c'est-à-dire près de quarante auteurs japonais ou « japonisants ». En nous portant, donc, à « l'extrême contemporain », selon notre formule favorite, celle qui donna son nom à un colloque de 1987 et à notre numéro 41, et qui intitule la collection attachée à nos pas (laquelle de son côté, belle coïncidence, fête son cinquantième titre) chez notre éditeur – qu'au passage et avec extrême insistance je salue d'un centième toast, pour son attachement (assistance à personnes en quête), sa confiance, son travail : *indéfectibles* qualifie les cinq derniers substantifs. Je le salue bien sûr aussi pour les cent prochains.

Extrême géographique : notre finistère à l'Est, soleil levant. Et temporel : à l'extrême des temps que nous vivons ensemble, toujours en avance d'un jour, presque, dans l'avancée de notre jour commun.

C'est Claude Mouchard qui, avec Ueda Makiko, a fait venir, assemblé, composé, ouvrage. Je lui donne la parole. Sans doute suis-je en train de faire l'article, mais c'est lui, le maïeuticien, qui a fait le numéro. Il va vous le présenter ; c'est un présent. J'ai au moins cet avantage que, dans les conditions d'éloge, je peux insister (puisque ce n'est « jamais assez ») sur la diversité, la beauté, la richesse de cette composition.

Remercier « la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises » non seulement s'impose, mais fournit la métonymie adéquate (et donc l'aposiopèse) pour tous les noms japonais, que je n'énumère pas, et pour *le* Japon.

La traduction est la cérémonie, avais-je écrit dans un poème à Vasco Popa naguère (presque jadis). Et quand nous pensons à *cérémonie*, nous pensons au Japon cérémonieux. La cérémonie est japonaise par excellence. Et c'est comme si traduire du japonais, c'était encore plus traduire que d'habitude, ou plus que traduire.

J'ai dit : en recevant. Et nous attendons les poètes et les écrivains japonais « en personnes », à Paris. Quant à nous, qui prenons si volontiers la longue route du Nord-Est (ô la belle route glacée qui traverse l'Amour, et qui jadis (presque naguère) soumettait à notre hublot le Pôle surplombé, et puis virait à Anchorage), nous retrouverons Tokyo bientôt, à l'extrême rapportant ce livre, à sa source : un peu moins ignorants, un peu plus reconnaissants.

Nous naviguons, ô mes divers

Amis

[...]

Michel Deguy